

45

BULLETIN INTERNATIONAL

1981



4F mensuel

SEPTEMBRE

PRÉSENTATION

Le texte que le *Bulletin International* publie ici n'entend pas être en quoi que ce soit une « réponse », l'amorce d'une quelconque polémique avec le groupe canadien l'*Union Bolchévique*, l'injure et le mensonge éhonté étant les armes théoriques principales de ce groupe qui, chaque fois plus se dévoile pour ce qu'il est fondamentalement, un groupe contre-révolutionnaire.

En effet, à la référence près à Staline et à la III^{ème} Internationale, les thèses qu'il développe ressemblent à s'y méprendre à celles défendues par les groupes issus de l'émiettement de l'ancien *Éveil*. Et il est significatif que certains militants peu formés, attirés dans un premier temps par l'UB, s'en détachent en lui reprochant avec justesse de n'être pas en conformité avec ses propres thèses et de ne pas critiquer — après le PTA — Staline et la III^{ème} Internationale. Ceci étant dit, il n'en est pas moins vrai que les thèses véhiculées par l'UB peuvent trouver un certain écho : non pas qu'elles soient le moins du monde appuyées sur le marxisme-léninisme, ni que cet écho lui-même témoigne d'une quelque force de l'UB. Mais il y a, objectivement, dans la petite-bourgeoisie (canadienne, française ou autre), un terrain sur lequel peuvent se développer (une fois de plus) le type de maladie propagée aujourd'hui notamment par l'UB. Cela tient à la situation internationale, au développement du révisionnisme moderne et des thèses même des révisionnistes de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle. Cela tient à l'incapacité où se trouvent la plupart de ceux qui se réclament du marxisme-léninisme à avoir une conception matérialiste de l'histoire de ces cent dernières années.

On peut bien, à tout bout de champ, s'auto-proclamer *bolchévick* : cela ne prouve rien. Bien avant l'UB, les trotskistes avaient employé cette méthode. De trahison en trahison on sait bien jusqu'où cela les a menés.

Ce texte sur l'UB ne doit donc être compris que comme l'opportunité — du fait des positions caricaturales de ce groupe — d'entreprendre l'étude d'un certain nombre de « thèses » contre-révolutionnaires, qu'elles soient véhiculées par tel ou tel groupe.

DE QUELQUES THESES DE L'«ULTRA – GAUCHE» ET DE LA PARODIE DE CES THESES PAR L'UNION BOLCHEVIQUE DU CANADA

Depuis quelque temps un groupe canadien, l'UB (Union Bolchévique) essaie de se distinguer au niveau international comme animateur et dirigeant d'un nouveau courant. Il se proclame le seul représentant du bolchévisme dans le monde et ne reconnaît comme marxiste-léniniste que les organisations qui reprennent ses thèses.

Ce groupe présente les caractéristiques du gauchisme. Émergeant dans les périodes de crise internationale du mouvement communiste (ici, la rupture Chine-Albanie), les courants gauchistes compensent leur faiblesse (et leur retard) dans la critique théorique du révisionnisme, par une attitude intransigeante sur un point qui leur semble fondamental, qui est alors érigé en ligne de démarcation pour l'ensemble du mouvement communiste international. Ainsi au début de la construction de la III^{ème} Internationale, apparurent dans de nombreux partis les tenants d'une ligne gauchiste. Avant, et pendant la guerre 1914-1918, ils avaient été incapables de lutter à l'intérieur des vieux partis social-démocrates pour en dégager une fraction communiste, comme le fit Lénine dans le parti russe, mais ils se présentèrent ensuite comme les champions d'une ligne pure et dure : Gorther, par exemple, refusait la notion du parti de masse sous prétexte de conserver la pureté du noyau prolétarien que devait être le parti, les bordiguistes italiens s'accrochaient à l'abstentionnisme, des communistes allemands refusaient de travailler dans les syndicats réformistes préférant construire leurs propres syndicats révolutionnaires.

Quant à l'UB, elle n'a réussi à s'assurer un créneau « original » que par ses attaques contre le PTA qu'elle accuse d'être centriste. D'autre part, n'analysant la situation internationale que sur la base des rivalités inter-impérialistes, elle met en avant un seul aspect de cette situation : le danger de guerre, et en déduit une ligne générale qu'elle entend imposer aux communistes de chaque pays sous peine d'excommunication.

Cet acharnement à clamer l'imminence de la guerre et à en faire le fondement essentiel de sa stratégie, qui est aussi la caractéristique des défenseurs de la « théorie » des trois mondes, montre assez clairement combien la démarcation de l'UB d'avec cette théorie est superficielle.

Comme celle des gauchistes des années 20, la ligne actuelle de l'UB allie des thèses droitières à la phraséologie gauchiste.

La situation actuelle

Pour l'UB, la guerre impérialiste est imminente; cette analyse, selon ce groupe, implique pour tous les communistes du monde la tâche politique suivante :

Nous appelons tous les communistes révolutionnaires à se joindre à nous pour préparer la révolution prolétarienne contre la guerre impérialiste.

Nous appelons tous les communistes révolutionnaires à se joindre à nous

dans la préparation de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, contre la bourgeoisie et pour le socialisme.

Nous appelons tous les communistes révolutionnaires à se joindre à nous dans le soutien à la lutte révolutionnaire de toutes les nations opprimées contre la guerre impérialiste pour la rédivision des colonies, semi-colonies et pays dépendants (1).

L'idée que la guerre est « imminente » n'est pas nouvelle; elle était chère aux défenseurs de la « théorie » des trois mondes. Cette théorie est ouvertement prônée depuis 1974 par les maoïstes. Cela fait donc sept ans que l'imminence se prolonge. À la différence des maoïstes qui se servaient de cette notion pour appeler à la réalisation d'un vaste front uni mondial pour conjurer la guerre, l'UB, elle, dit qu'il faut se préparer à transformer la guerre impérialiste en guerre civile.

En critiquant les maoïstes de croire à la possibilité d'éviter les guerres en système capitaliste, l'UB provoque la confusion en identifiant les notions « d'imminence » et « d'inévitabilité ». Elle qualifie de centriste ou de khrouchtchévien tous ceux qui ne crient pas comme elle à « l'imminence ».

Les marxistes-léninistes savent bien que le développement de l'impérialisme engendre inévitablement des guerres inter-impérialistes, et qu'il faut détruire le système impérialiste si l'on veut empêcher les guerres. Mais ils font une différence entre *inévitabilité*, *imminence* et *existence réelle*. Le danger de guerre impérialiste s'accroît du fait de la crise économique que traverse le capitalisme mondial, mais ceci ne veut pas dire que la guerre est commencée, le serait-elle, que son déclenchement en tant que troisième guerre mondiale est imminent.

L'UB fait comme si nous étions dans la situation de la guerre impérialiste et veut ordonner à tous les communistes du monde d'avoir comme tâche le défaitisme révolutionnaire et la guerre civile quelque soit la situation de leur pays.

La guerre étant la continuation de la politique par d'autres moyens, il est évident que la paix est relative à l'état des forces impérialistes à un moment donné. Nous ne pouvons pas prévoir exactement ce qui se passera, comment les alliances se noueront ou se dénoueront, ni quand ni où se déroulera le conflit armé.

Pour comprendre les conclusions de l'analyse de la situation mondiale actuelle de l'UB, il faut la rattacher à sa conception du développement de la révolution mondiale. L'UB estime en effet que toutes les luttes révolutionnaires du monde fusionnent en un seul Front. Rappelons la critique qu'elle adressait à *En Lutte* qui refusait de prendre position, dans un premier temps, dans la lutte contre la « théorie » des trois mondes qui se déroulait au niveau mondial.

L'objectif international des marxistes-léninistes c'est de faire la révolution prolétarienne mondiale. Cet objectif sera atteint par l'unité en un seul front de la lutte des pays socialistes, du prolétariat mondial et des peuples et nations opprimés contre l'impérialisme mondial (2).

Outre le fait qu'à cette époque l'UB reprend la formulation maoïste « peuples et nations opprimés », ce groupe continue comme les trois-mondistes et les trotskistes à envisager la révolution selon un processus mondial qui trouve son aboutissement au travers d'une seule tâche, donc par la réalisation d'une contradiction

mondiale. Mais ne voulant pas se faire critiquer pour parler d'une *seule* contradiction mondiale en ignorant les autres, qui déterminent l'évolution du monde, l'UB ne s'exprime pas aussi ouvertement et clairement que les trotskistes et les maoïstes. Cependant, en axant leur lutte sur la préparation de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, ils ne se préparent qu'à une seule situation, ils ne prennent en compte qu'une seule contradiction mondiale : la contradiction impérialisme mondial-front du prolétariat et des peuples du monde. En ne se préparant qu'à un seul cas, où selon eux la révolution serait possible, ils oublient les contradictions de la situation actuelle et que la lutte se déroule d'abord dans un cadre national, au moins dans sa forme.

L'impérialisme est un système mondial que les communistes doivent analyser comme tel et en conséquence ils ont et auront à s'unir face à ce même ennemi pour coordonner leur lutte. Mais ceci ne signifie pas que toutes leurs luttes soient identiques. Quant à cette union, nous ne savons pas encore aujourd'hui, alors que les conditions qui déterminent l'apparition d'une nouvelle Internationale marquent le pas, quelle forme elle prendra.

Ce que l'on peut dire, c'est qu'aujourd'hui plus que jamais les véritables communistes dans leurs propres pays sont amenés à élaborer par eux-mêmes leur propre ligne révolutionnaire.

Dure épreuve malgré l'exemple de valeur et l'encouragement puissant que constitue la RPSA. Epreuve où les plus faibles auront du mal à résister mais où ceux qui auront trouvé le plus de cohésion autour d'une ligne révolutionnaire juste s'aguerriront.

Cette période ne saurait vouloir dire « chacun chez soi ».

En tant que communistes en France, nous pensons que les relations internationalistes sont en principe indispensables et c'est justement parce que nous avons tiré le bilan de l'activité révisionniste du PCF dans ce domaine et notamment vis-à-vis des partis des pays dominés par la France, que nous sommes très sensibles à cette question. Il est en tous les cas un devoir internationaliste sur lequel nous ne transigeons pas, c'est l'aide la plus complète possible aux peuples en lutte contre notre impérialisme.

Il existe une contradiction principale à l'échelle de chaque pays et même en cas de guerre impérialiste il n'y a pas obligatoirement une contradiction mondiale.

De 1914 à 1917, il n'y a pas eu de contradiction mondiale, les communistes devaient transformer la guerre impérialiste en guerre civile; il n'y a eu une tâche unique pour tous les communistes du monde qu'en 1919 lorsque l'URSS a été agressé par les puissances impérialistes.

Si l'on prend le cas de la Seconde Guerre mondiale, pour la France, on peut distinguer trois périodes :

1 — Du début de la guerre à l'instauration du régime Pétain et à l'armistice avec l'établissement des zones (Interdite, Occupée, « Libre »). Seule une étude approfondie de cette période — envisagée dans son contexte historique plus large — permettra de juger s'il fallait, comme le souligne Dimitrov au nom de l'IC en octobre 1939 (cf. *Bulletin International* numéro 15, mars 1979) mettre avant tout l'accent sur la lutte pour la paix et dénoncer la nature impérialiste de la guerre, et dans quelle mesure et sous quelle forme devait être mis en avant le mot d'ordre de « défaitisme révolutionnaire ».

2 - De l'occupation nazie et de l'instauration du régime collaborationniste à l'agression par les nazis de l'URSS. Il est évident que cette période - même si la nature de la guerre n'a pas changé, qu'il s'agit toujours d'une guerre inter-impérialiste - implique des tâches différentes. La lutte contre l'occupant nazi-fasciste permettrait de mieux diviser la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie et, du fait du ralliement quasi-total de la bourgeoisie à la collaboration et au pétainisme d'en reprendre la direction avec comme objectif implicite - à son terme, la prise du pouvoir.

3 - Avec l'agression des nazis contre l'URSS, suivi par la constitution de l'alliance militaire entre l'URSS, les États-Unis et la Grande-Bretagne, c'est l'opportunité d'asseoir avec plus de force et plus largement la lutte de libération nationale, d'apparaître - dans le cadre de la lutte contre les nazis - comme la force dirigeante, et de participer de manière encore plus directe à la défense de la patrie du socialisme.

Durant ces trois périodes les rapports entre tâches nationales et internationales sont particulièrement complexes. Il semble clair que, du fait de la trahison révisionniste en URSS et de l'effondrement de la fiction de la Chine socialiste, les problèmes seraient extrêmement différents dans le cas de la Troisième Guerre mondiale. Comme il est vrai qu'on ne saurait appliquer mécaniquement les mots d'ordre lancés pendant la Première Guerre mondiale à la Seconde, du fait de la division, après 1917, du monde en deux camps.

Actuellement en France la situation objective oppose dans une contradiction antagonique la bourgeoisie et le prolétariat; la situation subjective se caractérise par la période de construction du parti.

La situation est différente pour d'autres pays et en particulier en ce qui concerne les pays colonisés et néo-colonisés. On peut se demander comment l'UB peut affirmer si facilement que le prolétariat et les peuples de ces pays doivent prendre en main la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Et puis de quel « peuple » s'agit-il ? Par exemple en Guadeloupe, qui est toujours colonie française, appliquer la ligne de l'UB cela veut dire abandonner la lutte de libération nationale pour commencer la guerre civile. Seul l'impérialisme français peut se réjouir d'une telle ligne, et les groupes gauchistes français.

L'attitude de l'UB face à la lutte des peuples opprimés est empreinte d'un esprit d'ingérence particulièrement prononcé. L'internationalisme prolétarien consiste aussi à ne pas imposer quoi que ce soit aux communistes de ces pays; c'est eux qui trouveront leur voie. Oublier cela, comme le fait l'UB, c'est de la part de communistes œuvrant dans un pays impérialiste une ligne chauvine inadmissible. C'est pourquoi il est légitime de savoir de quel internationalisme l'UB et les groupes africains qui l'entourent se réclament; pour la révolution dans les pays dominés on apprend d'un côté que :

Les traits généraux de cette révolution avaient été tracés déjà en 1928 par l'Internationale communiste à son Sixième Congrès. / . . . / Ainsi, pour la prochaine étape révolutionnaire dans ces semi-colonies, il s'agit d'une révolution démocratique bourgeoise, une étape qui prépare les prémisses de la dictature du prolétariat (3).

Mais, d'un autre côté voici le développement donné à cette question :

/ . . . / « la défense de la patrie » dans la prochaine guerre impérialiste serait dans le cadre de nos pays, la défense de la patrie bourgeoise. Ce serait la plus grande trahison des intérêts du prolétariat et du socialisme (4).

Les communistes des néo-colonies ne devront peut-être pas appeler à défendre leurs frontières dans la guerre impérialiste, surtout si celles-ci ont été fixées par un partage entre pays impérialistes, c'est à eux d'en décider. Mais si l'UB définit l'étape pour ces pays comme une étape de révolution démocratique bourgeoise, nous ne comprenons pas pourquoi la lutte nationale serait une trahison. C'est pourtant à cette incohérence qu'en arrivent nos gauchistes en ne comprenant pas que la défense de la nation dans un pays impérialiste n'a pas le même sens que dans un pays colonisé ou néo-colonisé. Dans les colonies la lutte pour se faire reconnaître en tant que nation est précisément un des buts de la lutte démocratique bourgeoise.

L'IC encourageait cette lutte et il est paradoxal de voir que l'UB republie les Résolutions du VIème Congrès dans lesquelles un paragraphe s'intitule : « Le prolétariat soutient et mène les guerres nationales-révolutionnaires des peuples opprimés contre l'impérialisme (5). »

Sans doute l'UB ne lit-elle pas les textes qu'elle prend la peine d'éditer et auxquels elle se réfère. Car c'est bien de guerres *nationales-révolutionnaires* dont il est question pour la Troisième Internationale, ce qui n'empêche pas cette dernière de noter à juste raison dès cette époque que :

/ . . . / les guerres nationales dans lesquelles le prolétariat, en combattant l'impérialisme, peut provisoirement marcher avec la bourgeoisie démocratique deviennent de plus en plus rares, car la bourgeoisie des peuples opprimés, redoutant une révolution ouvrière et paysanne devient réactionnaire et se laisse acheter par les impérialistes. De plus en plus nettement on voit venir des guerres nationales d'un nouveau genre, dans lesquelles seul le prolétariat pourra jouer un rôle dirigeant (6).

La Troisième Internationale envisageait aussi le cas où ces pays seraient attaqués par des puissances impérialistes :

Dans les guerres nationales, où la bourgeoisie, ou bien les gouvernements bourgeois jouent un rôle contre-révolutionnaire (comme dans la lutte actuelle des ouvriers et des paysans chinois contre le partage de la Chine par les impérialistes), les communistes doivent agir de manière à renverser le gouvernement bourgeois, sous le mot d'ordre de la défense révolutionnaire du pays (7).

En faisant appel au VIème Congrès de l'IC, l'UB s'est condamnée elle-même. Dans le numéro 3 de *Correspondance Internationale* l'UB des États-Unis ira jusqu'au bout de cette position et rejoindra ainsi les trotskistes en refusant de soutenir les mouvements de libération nationale dirigés par la bourgeoisie :

Nous travaillons à la défaite de toutes les bourgeoisies, particulièrement « la nôtre », nous préparons la guerre civile contre la bourgeoisie. Nous ne limitons pas cette position aux pays impérialistes. Nous donnons aucun sou-

tion à la bourgeoisie nationale dans les colonies, les semi-colonies et les pays dépendants. La direction de la révolution doit être entre les mains du prolétariat qui édifiera en alliance avec la paysannerie, la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie (8).

La direction doit être entre les mains du prolétariat; ce souhait parfaitement légitime conduit l'UB au gauchisme. Dans la réalité la direction n'est pas forcément aux mains du prolétariat, ceci ne dispense pas les communistes de soutenir obligatoirement les mouvements de libération nationale qui luttent effectivement contre l'impérialisme et plus particulièrement les mouvements dirigés contre leur propre impérialisme. On sait que si ce mouvement n'est pas dirigé par un parti marxiste-léniniste il n'aboutira jamais au socialisme et retombera d'une manière ou d'une autre sous la coupe de l'impérialisme. L'UB amalgame la situation des colonies à celle des néo-colonies; dans le premier cas, le pays est totalement soumis à l'impérialisme, on ne lui reconnaît pas le droit d'exister en tant que nation; dans le second cas, le pays est formellement indépendant. Dans les colonies la bourgeoisie a intérêt à l'indépendance nationale; dans les néo-colonies, elle est divisée, car une de ses fractions dirige l'État néo-colonial et accepte que le pays soit intégré à l'économie impérialiste. Le rôle de la bourgeoisie n'est pas le même pour ces deux types de pays.

Si l'UB refuse de soutenir la bourgeoisie quand elle lutte contre l'impérialisme, elle préconise le soutien aux paysans qui sont en fait une partie de la bourgeoisie. Lénine avait déjà insisté sur ce point et lutté pour que soient adoptées des thèses correctes à ce sujet au IIème Congrès de l'IC.

/ . . . / cette discussion nous a amenés à la décision unanime de remplacer l'expression mouvement « démocratique bourgeois » par celle de mouvement national-révolutionnaire. Il n'y a pas le moindre doute que tout mouvement national ne puisse être que démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés est composé de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes (9).

Lénine ne met qu'une seule limite au soutien que les communistes doivent amener aux luttes des peuples opprimés :

/ . . . / en tant que communistes nous ne devons soutenir et soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans le cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses exploitées (10).

Sur ce point il faut noter également que l'UB en arrive aux mêmes positions gauchistes que celles de Rosa Luxembourg, positions gauchistes que Lénine combattit dans une polémique célèbre. Rappelons ce qu'écrivait Rosa Luxembourg :

A l'époque de cet impérialisme déchaîné il ne peut plus y avoir de guerres nationales. Les intérêts nationaux ne sont qu'une mystification qui a pour but de mettre les masses populaires laborieuses au service de leur ennemi mortel : l'impérialisme (11).

Lénine estimait au contraire :

Des guerres nationales ne sont pas seulement probables, mais inévitables à l'époque de l'impérialisme, de la part des colonies et des semi-colonies.

Et il ajoute un peu plus loin :

Les guerres nationales contre les puissances impérialistes ne sont pas seulement possibles et probables, elles sont inévitables et progressives, révolutionnaires / . . . / (12).

La guerre et la révolution

L'UB préconise donc comme tâche unique et prioritaire pour tous les communistes du monde la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Comment les communistes peuvent-ils penser sérieusement mettre cette ligne en pratique dans la mesure où il n'y pas de parti marxiste-léniniste dans un grand nombre de pays et où les communistes sont affaiblis au niveau mondial.

L'UB reconnaît elle-même dans ses propres textes que la situation n'est pas des meilleures :

/ . . . / il n'existe pas d'opposition à la guerre dans la classe ouvrière et les peuples opprimés. Aujourd'hui, la bourgeoisie de tous les pays peut préparer la guerre sans grands soucis (13).

/ . . . / l'impérialisme s'engage dans une campagne incroyablement chauvine contre les peuples opprimés du monde. / . . . / Comme nous le savons, la plupart des ouvriers soutiendront la bourgeoisie au début de la guerre (14).

Et les groupes réunis par l'UB constatent :

La classe ouvrière n'a pas encore son avant-garde. La tâche de l'heure est la création de partis communistes (15).

Il n'y a pas d'opposition à la guerre, le prolétariat n'a pas rompu avec le chauvinisme, beaucoup de marxistes-léninistes en sont à la période de construction du parti; mais malgré cela l'UB espère transformer la future guerre impérialiste en guerre civile. Comment cela arrivera-t-il ? Qui dirigera un tel processus ? Qui fera prendre conscience au prolétariat de chaque pays ? L'UB ne peut le dire. La raison de son optimisme est à rechercher dans son appréciation de la guerre; selon ce groupe la guerre accroît les possibilités du prolétariat et débouchera inéluctablement sur une crise révolutionnaire.

/ . . . / avec l'approfondissement de la crise et l'imminence de la guerre alors que les conditions objectives préparent une éruption révolutionnaire, les soviets prendront encore une fois leur place dans l'histoire... (16).

L'UB révèle ici son spontanéisme, car elle n'a critiqué qu'une partie du trop fameux adage maoïste :

Pour ce qui est de la guerre mondiale, il n'y a au fond que deux possibilités : ou c'est la guerre qui provoque la révolution, ou c'est la révolution qui conjure la guerre (17).

Pour l'UB la révolution ne pourra pas empêcher la guerre, elle accuse de pacifisme tous ceux qui soutiennent cette thèse; mais ce groupe estime, comme Mao, que la guerre entraînera la révolution. L'UB oublie simplement que la condition essentielle et primordiale pour pouvoir transformer la guerre impérialiste en guerre civile reste l'existence et la force du parti marxiste-léniniste voire même du camp socialiste; cette transformation n'aboutira que si le parti a la direction du mouvement prolétarien. En escamotant ce fait fondamental, l'UB en revient une nouvelle fois aux positions défendues un temps par Trotski et les trotskistes.

Voici ce que disait en 1951, à son IIIème Congrès, la IVème Internationale dans son *Manifeste* :

La troisième guerre mondiale se transformera en guerre civile internationale. / . . . / la troisième guerre mondiale deviendra par sa propre logique une guerre civile internationale (18).

Ils étaient fidèles en cela à Trotski lui-même qui écrivait en 1936 :

Si la Révolution n'empêche pas la guerre, la guerre pourra aider la révolution (19).

Il systématisait ainsi et développait à son terme logique la position qu'il défendait en 1934 dans *La Guerre et la IVème Internationale*. Thèse que ne reniera certainement pas l'UB. Il y a d'un côté tout ce qui conduit à « une nouvelle guerre impérialiste ».

De l'autre côté, le fait qu'apparaisse la nature profondément réactionnaire, putréfié et pillarde du capitalisme moderne, la destruction de la démocratie, du réformisme et du pacifisme, le besoin ardent et brûlant pour le prolétariat d'échapper au désastre imminent mettent à l'ordre du jour la révolution internationale avec une force renouvelée. / . . . / La lutte contre la guerre pré-suppose un instrument révolutionnaire de lutte, c'est-à-dire un parti. Il n'en existe pas ni à l'échelle nationale, ni à l'échelle internationale. / . . . / Même si, au début d'une nouvelle guerre, les révolutionnaires authentiques devaient se retrouver en minorité infime, nous ne pouvons un seul instant douter que, cette fois, le passage des masses sur le chemin de la révolution se produirait plus rapidement, de façon plus décisive et plus acharnée, que pendant la première guerre impérialiste (20).

Les thèses de Trotski et celles de l'UB sont très similaires puisqu'ils pensent que même s'il n'existe pas de parti communiste la guerre impérialiste sera favorable au prolétariat. En effet pour l'UB :

Il a été prouvé historiquement que la guerre augmente les possibilités pour le prolétariat de vaincre la bourgeoisie. Car la guerre en attisant les contradictions au sein de la bourgeoisie affaiblit la bourgeoisie. La lutte révolutionnaire recèle alors de grandes possibilités / . . . / (21).

L'UB devrait savoir que sans parti le prolétariat n'a pas de possibilité réelle de faire la révolution, même en cas de guerre impérialiste. Ce n'est pas parce qu'il y aura des grèves ou des révoltes spontanées que le prolétariat aura les moyens de transformer le caractère de la guerre. Lénine nous avait déjà mis en garde sur cette question; il répondait ainsi à ceux qui proposaient que les masses ouvrières déclenchent la grève générale en cas de guerre :

A la prochaine réunion élargie du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, poser la question de la lutte contre la guerre et adopter des résolutions détaillées, qui expliqueront que seul un parti révolutionnaire éprouvé, préparé à l'avance et doté d'un bon appareil illégal, peut conduire cette lutte au succès, et que l'arme de la lutte contre la guerre n'est pas la grève, mais la formation de cellules révolutionnaires au sein des armées belligérantes, et leur préparation en vue de faire la révolution (22).

L'UB idéalise la guerre; elle oublie les dangers qu'elle représente pour le mouvement ouvrier et les communistes. Engels, à une époque certes différente de la nôtre (1886), mais dont certaines des conditions concrètement se ressemblent — absence d'une Internationale, faiblesse des partis, etc. — n'envisageait pas la perspective d'une guerre mondiale avec autant d'optimisme; il pensait au contraire que les communistes ne doivent pas sous-estimer les côtés négatifs d'une guerre mondiale :

Ce qui est certain, c'est que la guerre aurait pour premier effet de rejeter notre mouvement à l'arrière plan dans toute l'Europe, voire le disloquerait totalement dans de nombreux pays, attiserait le chauvinisme et la haine entre les peuples, et parmi les nombreuses possibilités négatives nous assurerait seulement d'avoir à recommencer après la guerre par le commencement, bien que le terrain lui-même serait alors bien plus favorable qu'aujourd'hui (23)

Notons également qu'historiquement le fait d'appeler à transformer la guerre impérialiste en guerre civile n'a pas constitué une démarcation suffisante d'avec l'opportunisme. En France ce fut la position des anarcho-syndicalistes (Hervé par exemple) et de la CGT dès 1900 avec le célèbre mot d'ordre « Guerre à la Guerre »; ce fut celle également d'une grande partie de la IIème Internationale avant la guerre. Cette position se conciliait souvent avec l'opportunisme le plus plat et n'a pas empêché tous les courants de prôner la défense de la patrie pendant la guerre, et en conséquence (comme le pressentait Engels) le mouvement ouvrier a été totalement disloqué et affaibli.

Si l'UB n'a pas tiré les mêmes leçons de l'histoire, c'est que pour elle la démarcation d'avec l'opportunisme est un problème facile à régler et pour lequel un seul critère suffit. C'est ce que nous allons voir maintenant.

La lutte contre l'opportunisme

L'UB proclame qu'elle est le seul groupe correct sur la scène internationale; elle fonde cette affirmation sur la caractérisation suivante des différents courants mondiaux :

Premièrement, il y a les social-chauvins ouverts de l'Internationale Socialiste, les révisionnistes russes et leurs partisans, et les révisionnistes chinois et leurs partisans. / . . . / Le deuxième courant est le « centre », composé du PTA et de ses partisans, ainsi que toutes les rangées d'opportunistes, maoïstes, semi-trotskistes et apologistes du social-impérialisme (24).

En opposition aux social-chauvins et au « centre », émerge un courant de gauches authentiques (25).

Cette analyse ne brille pas par la clarté, car quelle est la différence entre les révisionnistes russes et leurs partisans du premier courant et les apologistes du social-impérialisme du second courant ? Qu'est-ce qui oppose les révisionnistes chinois et leurs partisans classés dans le premier courant et les maoïstes classés dans le second ? Pourquoi l'UB classe-t-elle les trotskistes avec le PTA ?

L'UB ne répond pas à ces questions, car sa classification est en fait destinée à mettre en valeur les « gauches authentiques ». Il est curieux de constater que le *Parti Communiste Internationaliste*, qui se réclame de Bordiga, se considère lui aussi comme la « gauche authentique ». Ainsi l'UB se trouve avoir, dans ce domaine, la même terminologie qu'un groupe, dont la caractéristique essentielle est de rejeter l'URSS-de-Staline et la IIIème-Internationale-de-Staline comme révisionnistes !

On sait que Lénine distinguait deux grandes formes d'opportunisme : l'opportunisme de gauche et l'opportunisme de droite. L'UB ne considère comme dangereux que l'opportunisme de droite. Cela lui permet de se présenter comme incarnant le courant révolutionnaire de « gauche » et de tenter de faire passer son opportunisme de gauche pour du pur « bolchévisme ».

Rappelons qu'en juillet 1979 pour s'affilier à ce groupe il fallait reconnaître que :

/ . . . / l'opportunisme de droite est le danger principal au cours de la période de construction du parti, et que cette construction doit être effectuée dans le contexte de l'établissement de lignes de démarcations contre l'opportunisme, principalement l'opportunisme de droite, le coup principal doit être dirigé contre le centrisme, la forme cachée de l'opportunisme de droite (26).

Dans la période de construction d'un véritable parti l'opportunisme de gauche est un danger à ne pas négliger, car il est justement une caractéristique d'un mouvement jeune qui vient à peine de se démarquer, plus au moins bien, du révisionnisme. Lénine l'a appelé la maladie infantile du communisme; celle-ci peut conduire à la liquidation totale des forces marxistes-léninistes si l'on n'y prête pas garde.

Avec ses thèses gauchistes l'UB veut jouer les « purs et durs » dans l'arène internationale. De fait elle ne contribue qu'à accentuer le sentiment si répandu, notamment dans la petite bourgeoisie, que suite aux deux ruptures qui ont secoué

le mouvement communiste international (la trahison khrouchtchévienne d'une part et la dénonciation du PCC comme un faux parti communiste d'autre part) il n'y a plus rien de correct, et qu'il n'y a plus rien de possible. Au lieu d'encourager les forces dispersées dans la nécessaire lutte de longue haleine pour retrouver la théorie marxiste-léniniste, l'UB, par son attitude, accroît le désarroi et dans le cas de la France elle accentue le polycentrisme en donnant audience à des groupes qui n'ont plus d'existence réelle : *l'Aube Révolutionnaire*, *Combat Proletarien*, *l'OCML Eugène Varlin*. Dans son *Appel* de septembre 1980, relancé en décembre 1980 puis à nouveau en mai 1981, l'UB s'adresse aux « communistes révolutionnaires ». Cette notion est particulièrement ambiguë puisqu'elle a été employée en France par tous les opportunistes du « mouvement ml » (le PCR/ML entre autres), ainsi que par les trotskistes. Ces derniers utilisent cette terminologie pour se réclamer de Marx et d'Engels, de Lénine dans la perspective de condamner Staline. On est bien obligé de constater que qui se proclame « gauche authentique » ne s'en adresse pas moins à des courants qui se situent de fait hors du marxisme-léninisme, et ne sert donc objectivement qu'à les renforcer.

Pour être marxiste-léniniste il ne suffit pas d'appeler à la révolution prolétarienne à tout propos ou d'avoir pris position dans les principaux débats internationaux; il faut opérer une rupture interne d'avec l'opportunisme, c'est-à-dire qu'il faut critiquer en particulier toutes les théories erronées qui ont été propagées dans son propre pays au nom du marxisme et qui continuent de faire peser leur influence. L'UB ne comprend pas cette nécessité et c'est la raison pour laquelle elle accuse de racisme (sic !) le PTA, parce qu'il condamne le PCC de continuer à défendre des thèses héritées de l'ancienne philosophie chinoise :

Le PTA utilise les formes les plus dégoûtantes de racisme pour tenter d'inciter les gens contre la Chine, comme de prétendre de la pensée Mao Tsé-toung qu'elle est un produit de l'ancienne philosophie chinoise plutôt que du révisionnisme moderne (27).

L'UB ne voit pas que le révisionnisme dans chaque pays se nourrit et trouve ses origines dans toutes les idéologies nationales. C'est un phénomène tout à fait normal parce que le propre de l'opportunisme est de défendre les intérêts de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. Il n'est pas étonnant alors que les révisionnistes reprennent à leur compte des idées nationales même anciennes. Pour la France c'est clair, comme l'expose *Du Parti de Thorez à la pensée de Mao* (28). Les thoréziens et les néo-thoréziens s'inspirent toujours de la philosophie française et de Descartes en particulier, comme en politique ils honorent Jaurès ou la révolution bourgeoise de 1789.

L'UB, ne voyant le révisionnisme que comme un produit de l'époque moderne, refuse de comprendre la continuité entre les thèses révisionnistes anciennes et modernes. Ce groupe, en conséquence, réduit la démarcation d'avec l'opportunisme à une rupture superficielle sur quelques points politiques. Ce n'est pas nouveau. Plékhanov irritait le Parti social-démocrate allemand — et Kautsky — en voulant dénoncer les bases philosophiques du révisionnisme de Bernstein ! Ceci l'empêche de se placer sur des positions réellement marxistes-léninistes, et de comprendre pourquoi le soutien à l'Internationale Communiste et à son œuvre n'est pas opposé

à la condamnation du PCF. Dans le numéro 15 de *Lignes de Démarcation* (29), l'UB écrivait que si CC/ML attaquait le PCF il attaquait l'IC. Pourtant c'est bien l'IC qui a demandé maintes et maintes fois au PCF de rompre avec ses origines nationales jaressistes et anarcho-syndicalistes pour qu'il puisse devenir un parti réellement communiste. Si le PCF a dégénéré ce n'est pas à cause de l'IC, mais du fait que cette rupture n'a jamais été entamée ni même envisagée sérieusement par la direction du PCF.

Maintenant, l'UB, sans autocritique, a changé de position, dans *Révolution Proletarienne* numéro 27, elle cite une intervention de Manouïlsky au Vème Congrès de l'IC où celui-ci réclamait l'exclusion des militants du PCF influencés par le chauvinisme, où il critiquait le PCF de ne pas être un parti internationaliste. L'UB se sert de cette citation pour affirmer :

/ . . . / il est de la plus haute importance aujourd'hui de rétablir la vérité devant les ouvriers français / . . . / et de leur montrer comment la IIIème Internationale Communiste a lutté jusqu'à l'intérieur des rangs du PCF pour faire vaincre la ligne léniniste (30).

C'est bien ce que nous défendons, depuis longtemps : si le PCF avait appliqué les directives de l'IC, il aurait pu devenir un véritable parti communiste.

Mais l'UB ne comprend toujours pas la nécessité de la rupture interne dans chaque pays d'avec les influences opportunistes nationales. Elle n'a pas compris que le marxisme représente une rupture d'avec les théories antérieures et que retrouver la théorie marxiste-léniniste exige actuellement une lutte théorique importante vu l'affaiblissement général des véritables communistes face à l'offensive multiforme de la bourgeoisie. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de constater que l'UB remplace la rupture théorique par la rupture organisationnelle et reprenne la conception du journal organisateur. Il faut, selon ce groupe, dans les pays impérialistes, tels que la France, appliquer la ligne de l'*Iskra* pour construire un parti marxiste-léniniste. :

/ . . . / Il faut un outil de propagande et d'agitation communiste, un journal de type Iskra pour toute la France. Un journal qui jettera les bases du futur parti Bolchévick du type de Lénine et Staline / . . . / La première étape, donc, afin de construire ce parti bolchévick, est la tâche urgente d'édification d'un journal de propagande bolchévique qui rassemblera et organisera l'avant-garde ouvrière pour porter la lutte au sein des masses jusqu'à la scission de celles-ci d'avec les traîtres du P « C » F et leurs semblables en France (31).

Cette conception du journal organisateur et du journal de masse pour les ouvriers a déjà été développé par bon nombre de groupes français : *L'Éveil*, *François Marty* (aujourd'hui *L'Émancipation*), *Combat Proletarien*, *l'ORPCF / PCOF*, et elle fait suite aux divers échecs des journaux de masses du PCMLF (*Humanité Rouge*) et du PCRML (*Front Rouge*). La rupture théorique ne peut s'obtenir par un journal de type *Iskra*; Lénine avait lutté pour que cette ligne soit appliquée après que Plékhanov ait développé le marxisme en luttant théoriquement contre les populistes, et aussi parce qu'il travaillait dans les conditions de la Russie tsariste où

toute lutte prolétarienne (y compris syndicale) était illégale. Suite au travail de Plékhanov et des marxistes légaux le marxisme était introduit en Russie; l'*Histoire du PCB* nous apprend à ce sujet :

En 1895, Lénine groupa tous les cercles ouvriers marxistes de Pétersbourg (il y en avait déjà près de vingt) en une seule « Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière ». C'est ainsi qu'il préparait la création d'un parti ouvrier révolutionnaire marxiste.

Lénine assignait à l'« Union de lutte » la tâche de se lier plus étroitement avec le mouvement ouvrier de masse et d'en assumer la direction politique. De la propagande du marxisme auprès d'un petit nombre d'ouvriers avancés, groupés dans des cercles de propagande, Lénine propose de passer à l'agitation politique d'actualité parmi les grandes masses de la classe ouvrière (32).

Comment l'UB peut-elle affirmer si vite que le moment est venu de passer à l'agitation large alors que la propagande auprès des ouvriers avancés n'a pas encore permis de conquérir une fraction significative du prolétariat. La mise en place de l'*Iskra* par Lénine a permis justement d'effectuer le passage de l'un à l'autre alors qu'il existait des ouvriers marxistes. Où sont-ils actuellement ?

L'UB pense qu'un journal de masse donnera le programme; c'est un leurre, car celui-ci ne peut se définir que sur la base d'une analyse scientifique de la réalité d'un pays donné. La capacité de faire cette analyse ne s'acquerra pas en faisant de l'agitation, mais par la lutte théorique et l'étude — dans le cas de la France — de l'histoire économique de l'impérialisme français dans l'évolution du système impérialiste mondial. L'UB escamote simplement que dans les conditions de la Russie, l'*Iskra* était conçue pour servir :

/ . . . / aussi à réunir les organisations locales dans le parti. Le réseau des agents et des correspondants de ce journal, représentants des organisations locales serait l'ossature autour de laquelle s'organiserait le parti... (33).

L'application mécanique de cette méthode en France passe sous silence le fait que le mouvement ouvrier français travaille depuis plus d'un siècle — à quelques rares exceptions près — dans des conditions légales. Ce qui manque au prolétariat français, ce n'est pas une nouvelle structure organisationnelle, mais un véritable parti. Poser le problème à la manière de l'UB, c'est laisser dans l'ombre la nécessité de la formation des bases théoriques sur lesquelles s'édifiera le parti et qui seules feront que les ouvriers rendus conscients deviendront communistes, et ne voir que le côté organisationnel de la création du parti. Le Programme en lui-même, comme le disait justement Engels, n'est en fin de compte important que comme étendard. N'importe qui peut faire un « Programme », même le PCOF... Mais sans bases théoriques marxistes-léninistes, ce Programme ne sera qu'un oripeau !

L'UB estime aussi qu'en France il est temps de s'adresser aux masses ouvrières, de passer à leur conquête :

Les ouvriers conscients doivent se lever dans les syndicats / . . . / la lutte pour forger l'unité ouvrière ne sera pas une lutte facile, elle devra affronter

à chaque tournant le chauvinisme, le racisme du PCF. Mais c'est dans cette lutte que les masses ouvrières apprendront à reconnaître leurs véritables ennemis et leurs véritables amis, à reconnaître que le PCF n'a rien à voir avec le communisme et le marxisme-léninisme, rien à voir avec le socialisme scientifique, rien à voir avec la démocratie (34).

Où sont les ouvriers conscients ? D'où viennent-ils ? Comment les masses ouvrières vont-elles lutter contre le chauvinisme du PCF ? C'est encore une fois du spontanéisme. Ces masses ouvrières, en effet, comment vont-elles avoir accès au marxisme-léninisme ? Par les appels répétés de l'UB et de ses complices français, par son journal de type *Iskra* ? Ce journal, comme ceux du passé, s'il veut avoir un minimum d'audience, se bornera à plus ou moins long terme à l'exaltation du mouvement de masse. La mise en avant de la rupture organisationnelle montre que l'UB est incapable de prendre en main la véritable tâche de l'heure : la lutte théorique pour la restauration du marxisme-léninisme et la propagande vers les ouvriers avancés.

Pour l'UB, s'il y a lutte à l'ordre du jour, c'est la lutte « contre le style d'organisation petit-bourgeois », « l'organisation doit continuellement être bolchévisée (35) ». Que cache cette « bolchévisation », sinon que l'UB voit la source de l'opportunisme (comme *Voie Proletarienne*) dans la composition de classe essentiellement petite-bourgeoise de certaines organisations marxistes-léninistes. C'est un thème cher aux anarcho-syndicalistes : l'organisation prolétarienne ne doit recruter que des ouvriers, ses militants doivent vivre comme des ouvriers. Pour être sur une ligne juste le parti doit refuser en son sein la base sociale de l'opportunisme, c'est-à-dire la petite-bourgeoisie. Cette thèse est en général (et en particulier chez l'UB) la conséquence directe de l'impossibilité pour l'opportunisme de gauche de se démarquer théoriquement du révisionnisme. Elle met en avant l'origine de classe et ignore la position de classe.

La critique du maoïsme aurait dû conduire l'UB à se méfier des thèses qui ne placent la source de l'opportunisme que dans le comportement des militants; ces thèses en reviennent finalement à prêcher la révolution dans le mode de vie; théorie qui, elle, est typiquement petite-bourgeoise.

La démarcation superficielle de l'UB apparaît dans un autre domaine, où ce n'est plus le gauchisme que nous rencontrons mais le chauvinisme. Chauvinisme qui va s'exprimer notamment lors du soutien que l'UB apporte à la Vème Assemblée Générale ordinaire du MEAM (Mouvement des Étudiants Africains à Montréal).

La lutte des peuples opprimés d'Afrique pour se libérer du joug de l'impérialisme et de la bourgeoisie locale est une partie vitale de la lutte de la classe ouvrière au Canada pour briser les chaînes du capitalisme (36).

L'UB rompt un peu plus encore avec le léninisme; c'est aux peuples opprimés d'abattre l'impérialisme canadien, et non plus au prolétariat des pays impérialistes de tout faire pour soutenir la lutte des peuples opprimés. Staline posait le problème en ces termes :

Les intérêts du mouvement prolétarien dans les pays évolués et du mouvement de libération nationale aux colonies exigent que ces deux aspects du

mouvement révolutionnaire s'unissent en un front commun de lutte contre l'ennemi commun, contre l'impérialisme (37).

Staline indique qu'il faut que ces deux mouvements s'unissent, mais pour lui il n'est pas question que le mouvement de libération nationale des peuples opprimés soit une partie intégrante du mouvement prolétarien des pays impérialistes. L'UB veut soumettre le mouvement des peuples opprimés d'Afrique au prolétariat du Canada et donc à elle-même puisque elle se considère comme seule correcte, révolutionnaire, « bolchévick ».

La lutte anti-impérialiste des peuples opprimés affaiblit l'impérialisme et renforce objectivement la lutte du mouvement prolétarien des métropoles impérialistes, mais elle ne peut en elle-même détruire l'impérialisme. La lutte du peuple algérien avait affaibli l'impérialisme français au point qu'une très grave crise politique avait éclaté en 1958, mais cette lutte n'a pas détruit l'impérialisme français. C'est le prolétariat des métropoles impérialistes dirigé par son parti marxiste-léniniste qui seul peut abattre l'impérialisme, et ceci, il ne peut le faire que si a été menée une lutte conséquente contre le chauvinisme au sein même du prolétariat, si le parti a appelé à soutenir jusqu'au bout la lutte des peuples opprimés (surtout celle des peuples qui combattent son propre impérialisme). Cette ligne a déjà été développée par le PCRML, qui sous couvert d'internationalisme et de phrase de gauche préconisait la ligne des plus exploités. Celle-ci impliquait, comme pour l'UB, que premièrement la lutte des peuples opprimés soit partie intégrante de la lutte du prolétariat français et que, deuxièmement, les ouvriers immigrés en France s'intègrent au « parti français ». Cette position que continue à défendre *Voie Proletarienne*, l'UB la défend avec vigueur dans son article sur le PCF :

Dotée d'un tel parti / de type bolchévick / la classe ouvrière en France, regroupant ouvriers français et ouvriers des nationalités opprimées, formera une seule et unique armée de combattants contre la bourgeoisie française / ... / (38).

Et voilà un groupe canadien qui fait du chauvinisme grand-français ! Nous allons de surprise en surprise.

La question du soutien aux luttes des ouvriers étrangers et immigrés est fondamentale. Mais les ouvriers étrangers et immigrés doivent pouvoir s'organiser de manière indépendante au niveau de leur nationalité, compte tenu de leurs organisations nationales et des liens de ces organisations avec le parti ou l'organisation marxiste-léniniste français. Les ouvriers étrangers et immigrés lorsqu'ils sont en France luttent contre la bourgeoisie au côté du prolétariat, mais ils sont toujours un détachement du prolétariat de leur pays. L'objectif des plus conscients, c'est non seulement la lutte pour l'amélioration de leur situation en France, mais surtout la révolution dans leur propre pays, et c'est dans ce but qu'ils ont à s'organiser sur une base nationale dans l'immigration avec toute l'aide et le concours dont ils peuvent avoir besoin. Mais sur décision et directives de leurs propres organisations marxistes-léninistes lorsqu'elles existent. Le chauvinisme a si largement influencé le prolétariat et les marxistes-léninistes que la reconnaissance du droit aux ouvriers étrangers et immigrés de s'organiser politiquement et syndicalement de manière

indépendante sur une base nationale est considéré comme une erreur par beaucoup. En l'absence d'une Internationale (qui serait seule capable et à même de régler les problèmes de double appartenance) il est d'autant plus important d'insister sur cet aspect de l'internationalisme prolétarien.

En dernier lieu, nous noterons que l'UB, pour continuer à exister et montrer que ses thèses ont de l'audience, publie des textes de groupes avec qui elle a des divergences. Car il faut que tout le monde soit conscient que :

Ce qui apparaît de plus en plus clairement c'est que Correspondance Internationale est devenu le véhicule pour la consolidation d'un courant défini, un courant internationaliste, qui se démarque du social-chauvinisme et du social-pacifisme (39).

Effectivement nous venons de voir qu'il s'agit d'un courant bien défini qui allie le gauchisme au chauvinisme. L'UB, même si elle se targue d'être le seul groupe à défendre Staline ouvre néanmoins ses colonnes à l'OCML Eugène Varlin. La principale caractéristique de ce groupe, ce sont ses attaques répétées de Staline et de la IIIème Internationale. Voilà certes une façon tout à fait « bolchévick » de défendre Staline et son œuvre.

Le PTA et le socialisme dans un seul pays

Les plus récentes attaques de l'UB contre le PTA portent sur le fait que la RPSA a des relations commerciales avec des pays capitalistes et la France en particulier. Elles s'articulent autour de deux points : 1 - la France consolide le socialisme en Albanie (40); 2 - l'Albanie soutient l'impérialisme.

Le premier point est paraît-il démontré par le fait que l'Albanie exporte plus vers la France que celle-ci n'exporte vers l'Albanie. L'UB chiffre les exportations françaises vers l'Albanie à 14 millions de francs et les importations en provenance d'Albanie à 22 millions de francs. L'UB explique cette situation comme ceci :

Les relations commerciales que l'Albanie entretient avec l'impérialisme français ne sont pas très différentes des relations que l'impérialisme français entretient avec ses semi-colonies / . . . / L'Albanie / vend plus de chrome et d'autres matières en comparaison de ce qu'elle reçoit en produits finis ou en équipements des impérialistes (41).

Le raisonnement de l'UB est fallacieux pour plusieurs raisons :

1 - Si la balance commerciale n'était pas déficitaire pour l'Albanie, l'UB crierait au scandale contre l'Albanie qui serait accusée alors de recevoir des dons déguisés de l'impérialisme;

2 - Si la balance commerciale était à égalité entre les deux pays, y aurait-il pour autant échange égal ? Évidemment non, puisqu'entre un pays impérialiste et un pays socialiste il ne saurait y avoir d'échanges commerciaux basés sur un pied d'égalité. Il ne peut exister entre ces deux types de pays que des échanges à avantage réciproque;

3 - En ce qui concerne le fait que l'Albanie est obligée de vendre plus de minerai qu'elle ne reçoit de machines ou d'équipements industriels, il ne s'agit pas d'un problème de volonté révolutionnaire. L'impérialisme mondial est bien entendu en position de force face à la RPSA. Accuser les Albanais d'être relativement faibles économiquement est une stupidité, on ne peut comparer la situation économique de la RPSA avec celle de l'URSS;

4 - Si l'Albanie était une néo-colonie française, l'UB devrait démontrer l'existence de capitaux français en Albanie;

5 - L'UB ne dit pas ce que l'Albanie devrait faire qui soit juste pour elle. Elle oublie un peu vite que la RPSA n'a pas encore la capacité par exemple de transformer tout son minerai et de vendre des produits finis; or cette situation n'est pas considérée comme normale par le PTA, mais comme une situation qui doit tendre à disparaître. C'est ce qu'a souligné Enver Hoxha lors du VIIème Congrès du PTA :

Dans cette voie l'objectif à atteindre est de faire en sorte qu'à l'avenir tous les minéraux soient traités dans le pays et que l'on cesse d'exporter des minerais bruts (42).

L'argument employé par l'UB pour démontrer que le PTA soutient l'impérialisme français et qu'il trahit, c'est que le chrome albanais sert « à soutenir la production d'armement français (43) ».

Ce genre de critique n'est pas nouveau dans l'histoire du mouvement communiste; il a été employé par les gauchistes allemands :

Mais surtout l'URSS a illustré ses liens avec le capitalisme en nouant d'étroites relations économiques avec l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. L'Union Soviétique apparaît comme le solide soutien économique, et donc politique, de la plupart des dictatures fascistes les plus réactionnaires en Europe (44).

C'est donc la même position que l'UB défend en accusant le PTA de « se prostituer de plus en plus ouvertement à l'impérialisme (45) », et ceci parce que le PTA a des relations commerciales avec les pays impérialistes. La ligne gauchiste de l'UB face au PTA, c'est la ligne même du courant gauchiste qui attaquait l'URSS. Cette question est intimement liée à celle de la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays. C'est ainsi que le courant des « gauches » allemands jugeait la politique internationale de l'URSS :

Elle a ainsi permis à l'État bolchévique de prendre sa place dans le système impérialiste mondial, en se servant des méthodes capitalistes de relations commerciales, d'accords économiques et de pactes de non-agression.

Dans ces mêmes « thèses sur le bolchévisme », on peut lire :

Les traités commerciaux, les concessions, de même que les transactions pour obtenir de vastes crédits ont rétabli les liens entre l'économie soviétique

et la production capitaliste mondiale et son marché, dans lequel la Russie est entrée à la fois comme cliente sollicitée et comme concurrente acharnée. D'autre part, cette politique économique, liée au capitalisme mondial, a forcé le gouvernement soviétique à cultiver des relations amicales et pacifiques avec les puissances capitalistes. Le principe d'une politique mondiale bolchévique, là où il existait encore, était subordonné de manière opportuniste aux purs traités commerciaux. Toute la politique étrangère du gouvernement russe a été marquée du sceau de la diplomatie capitaliste, et par conséquent, dans la sphère internationale, a définitivement séparé la théorie bolchévique de sa pratique (46).

Rosa Luxembourg, elle aussi, avait critiqué les bolchévicks d'avoir conclu la paix de Brest-Litovsk. Et allant jusqu'au bout de son raisonnement elle ne pouvait aboutir qu'à cette seule conclusion :

Depuis la paix de Brest-Litovsk, la révolution est dans une mauvaise passe. / ... / En fait, la paix de Brest n'est qu'une capitulation du prolétariat révolutionnaire russe devant l'impérialisme allemand. / ... / Cependant, la situation fatale dans laquelle se trouvent aujourd'hui les bolchévicks, ainsi que la plupart de leurs fautes sont elles-mêmes la conséquence du caractère fondamentalement insoluble du problème auquel les a confrontés le prolétariat international et surtout le prolétariat allemand. Établir une dictature prolétarienne et accomplir un bouleversement socialiste dans un seul pays, encerclé par l'hégémonie sclérosée de la réaction impérialiste et assailli par une guerre mondiale, la plus sanglante de l'histoire humaine, c'est la quadrature du cercle. Tout parti socialiste était condamné à échouer devant cette tâche et à périr, qu'il soit guidé, dans sa politique par la volonté de vaincre et la foi dans le socialisme international, ou par le renoncement à soi-même (47).

Que l'UB se prononce clairement sur cette question, oui ou non soutient-elle la thèse léniniste de la possibilité de la construction du socialisme dans un seul pays, est en fait secondaire. Toute son activité, tous ses discours tendent en effet à imposer l'idée que le PTA ne construit pas le socialisme en Albanie. Elle peut bien — d'un point de vue historique abstrait — reconnaître la valeur théorique de cette thèse de Lénine pour l'époque de Lénine et de Staline. Mais pour attaquer le PTA, elle est obligée d'escamoter les conditions réelles dans lesquelles tant Lénine que Staline eurent à se battre, et les compromis qu'ils furent obligés de faire.

L'UB est revenu sur le problème des relations commerciales de la RPSA en tentant de comparer ces relations commerciales avec celles de l'URSS de Lénine et de Staline :

La question n'est pas l'existence de ces relations mais l'effet qu'elles ont sur la construction du socialisme. Lénine et Staline n'ont pas construit le socialisme en l'intégrant de plus en plus dans le système impérialiste, mais en arrachant un sixième du globe au marché impérialiste et en construisant un marché socialiste qui résistât à la plus sévère crise économique de l'histoire du capitalisme celle des années 30 (48).

Encore une fois la précipitation de l'UB lui aura été fatale, car une étude un tant soit peu sérieuse de l'histoire de l'URSS et des textes marxistes lui aurait montré que l'URSS était un pays socialiste non pas parce qu'elle avait construit un « marché socialiste », mais parce qu'elle avait construit une production socialiste basée sur l'industrie lourde. Le socialisme ce n'est pas le changement du caractère de classe du marché, mais le changement dans la production. C'est justement pourquoi la RPSA est un pays qui construit le socialisme, même si ceci ne va pas sans difficultés. Le PTA suit la seule voie possible pour un parti communiste au pouvoir : la voie de l'industrialisation lourde, condition primordiale d'une véritable indépendance. L'UB affirme que l'URSS ne vendait que des produits manufacturés; ceci est faux, car l'URSS vendait entre autres du bois brut, du pétrole, du charbon, du blé et du coton.

L'exposition des exportations alimentaires soviétiques dans une foire internationale faisait se demander à un bourgeois comment réagirait un ouvrier russe devant ce phénomène :

/ ... / étant donné les conditions générales de la foi populaire soviétique dans l'efficacité du plan quinquennal, il est parfaitement possible que le visiteur russe se contenterait de l'explication qui lui serait donnée, que la Russie se prive de ces aliments dignes de Lucullus afin de gagner les lires, les livres et les dollars, les machines et les fabriques indispensables à l'exécution du plan (49).

Évidemment, pour la bourgeoisie, il s'agit d'explications simplistes au moyen desquelles le gouvernement soviétique trompait les ouvriers; l'UB pense la même chose de l'Albanie. Ainsi on peut comprendre pourquoi l'UB ose citer les arguments d'Éric Vigne contre l'Albanie :

Aujourd'hui, même la bourgeoisie française a remarqué comment l'Albanie était « animée de bienveillance » à l'égard de l'impérialisme français. Le journal bourgeois français le plus important Le Monde disait : « cédant aux nécessités économiques de l'heure l'Albanie a cessé depuis plus de deux ans de dénoncer l'impérialisme en Afrique (50).

Le développement de cette ligne amène l'UB à refuser au PTA ce qu'elle considère comme juste chez Staline :

/ ... / le PTA ne peut plus compter sur la Chine pour défendre l'Albanie. Il s'est donc engagé dans une vaste campagne de propagande qui le peint comme le grand défenseur de Staline et du marxisme-léninisme. L'intérêt national-socialiste est clair, isolé, il cherche à obtenir le soutien du prolétariat lors de la prochaine guerre mondiale. Il cherche à recréer par le biais de ses « associations d'amitié » de vastes fronts unis qui défendraient ses intérêts à travers le monde, qui saperaient l'attaque des impérialistes comme ce fut le cas lors de la 2ème guerre mondiale, lorsque l'Union Soviétique reçut le soutien de tous les ouvriers conscients du monde. Mais le PTA se trompe s'il croit pouvoir leurrer ainsi le prolétariat mondial et les peuples et les nations / sic ! / opprimés, car le bolchévisme est sorti du cachot dans lequel on l'avait enfermé

pendant plus de vingt-cinq années. Et le bolchévisme n'a que faire des intérêts social-nationalistes de telle ou telle clique au pouvoir dans les petits ou grands pays; / . . . / Le bolchévisme ne croit pas en la coexistence pacifique entre Staline et l'impérialisme mondial... (51).

L'UB a une conception étrange des leçons à tirer de l'histoire; l'URSS dirigé par Staline a en effet fait des compromis pour se préserver en tant qu'État socialiste. Rappelons simplement les tentatives de Staline pour faire signer un pacte d'assistance mutuelle à la Tchécoslovaquie, la France et l'Angleterre; et ensuite ses tentatives ayant échouées, la signature du pacte germano-soviétique. Pourquoi ce qui était valable pour l'URSS devient scandaleux pour la RPSA ?

L'UB reprend à son compte les positions que Trotski et ses partisans ont défendues contre l'URSS au début de la Seconde Guerre mondiale :

- refus des compromis;
- condamnation du pacte germano-soviétique;
- refus des fronts unis.

Ces positions les ont amenés à condamner Staline et ce dans la continuité de leur ligne de refus de la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays.

En refusant d'aller jusqu'au bout de ses analyses gauchistes, l'UB ne fait que tromper ceux qui la suivent : elle développe une nouvelle forme d'opportunisme qui au nom de Staline condamne Staline. L'UB en adoptant cette attitude ne fait que renforcer le front de la bourgeoisie sans se rendre compte — dans le meilleur des cas — de l'importance particulière que revêt, et d'autant plus dans les circonstances actuelles, la construction du socialisme en RPSA sous la direction du PTA aux yeux du prolétariat mondial.

Notes

- 1 *Révolution Proletarienne*, numéro 24, Montréal, septembre 1980. « Appel à tous les Communistes Révolutionnaires ».
- 2 *Lignes de Démarcation*, Recueil 5, Montréal, 1979, p.117.
- 3 *Correspondance Internationale*, numéro 2, Montréal, 1980, p. 109 et 111. (Discours conjoint de la Voie Ouvrière, En Avant, l'Union de Lutte Communiste).
- 4 *Idem*, p. 114.
- 5 *Idem*, p. 171.
- 6 *Idem*, p.172-173.
- 7 *Idem*, p. 174.
- 8 *Correspondance Internationale*, numéro 3, Montréal, mars 1981, p. 275-276.
- 9 Lénine, *Œuvres*, Paris-Moscou, t.31, p. 248 - 249.
- 10 *Ibidem*.
- 11 Luxemburg (Rosa), *La crise de la Social-Démocratie*, Ed. La Taupe Rouge, Bruxelles, 1970, p. 220.
- 12 Lénine, *op. cit.*, t. 22, p. 333 et 336.
- 13 *Correspondance Internationale*, numéro 2, *op. cit.*, p. 11.
- 14 *Idem*, p.138 et 140.
- 15 *Idem*, p. 114 et 115.
- 16 *Révolution Proletarienne*, numéro 25, Montréal, novembre 1980 p. 4.
- 17 *In Le Livre Rouge de la Révolution Culturelle*, Ed. la Taupe Rouge, Bruxelles, 1971, p. 47.
- 18 *La Vérité*, numéro 280, septembre 1951, Paris, p. 2.
- 19 Trotski, *La Révolution trahie*, Ed. 10-18, Paris, 1968, p. 234.
- 20 Trotski, *Œuvres*, EDI, Paris, 1980, t. 4, p. 49, 83, 85.
- 21 *Révolution Proletarienne*, numéro 26, Montréal, décembre 1980, p. 4.
- 22 Lénine, *Œuvres*, *op. cit.*, t. 36, p. 576.
- 23 Marx Engels, *La Social-Démocratie allemande*, Ed. 10-18, Paris, 1975, p. 214.
- 24 *Correspondance Internationale*, numéro 1, p. 116 et 117.
- 25 *Idem*, p. 117.
- 26 *Lignes de Démarcation*, Recueil 5, *op. cit.*, p. XXXIII.
- 27 *Lignes de Démarcation*, numéro 13, Montréal, 1979, p.74.
- 28 CC/ML, *Du «Parti de Thorez» à la «Pensée de Mao»*, Paris, 1980, Ed. NBE.

- 29 *Lignes de Démarcation*, numéro 15, Montréal, 1980, p. 244.
- 30 *Révolution Proletarienne*, numéro 27, Montréal, janvier 1981, p. 28.
- 31 *Idem*, p. 29.
- 32 *Histoire du Parti Communiste (bolchévik) de l'URSS*, Paris, 1939, Bureau d'Éditions, p. 18.
- 33 *Idem*, p. 37.
- 34 *Révolution Proletarienne*, numéro 28, Montréal, mars 1981, p. 5.
- 35 *Révolution Proletarienne*, numéro 27, *op.cit.*, p. 3.
- 36 *Idem*, p. 17.
- 37 STALINE, *Les questions du léninisme*, Tirana, 1970, ELE, p. 74.
- 38 *Révolution Proletarienne*, numéro 27, *op.cit.*, p. 29.
- 39 *Correspondance Internationale*, numéro 3, *op.cit.*, p. 3.
- 40 *Révolution Proletarienne*, numéro 26, Montréal, décembre 1980, p. 10.
- 41 *Ibidem*.
- 42 HOXHA (Enver), *Rapport présenté au VIIème Congrès du PTA*, Paris, 1976, Éd. NBE, p. 40.
- 43 *Révolution Proletarienne*, numéro 26, *op.cit.*, p. 10.
- 44 KORSCH / MATTICK / PANNEKOEK / RUHLE / WAGNER, *La contre révolution bureaucratique*, Paris, 1973, Éd. 10/18, p. 52.
- 45 *Révolution Proletarienne*.
- 46 KORSCH . . . -, *op. cit.*, p. 47 et 50.
- 47 LUXEMBURG (Rosa), *Œuvres*, Paris, 1969, Éd. Maspero -PCM, t. II, p. 46 et 52.
- 48 *Révolution Proletarienne*, numéro 27, *op. cit.*, p. 13.
- 49 KNICKERBROCKER (H.-R.), *Le Commerce Rouge*, Paris, 1932, Flammarion, p. 13.
- 50 *Révolution Proletarienne*, numéro 27, *op. cit.*, p. 14.
- 51 *Lignes de Démarcation*, Montréal, 1980, p. 80.

Directeur de publication : Patrick Kennel
Imprimerie Spéciale Librairie Internationale - 2 rue Boulevard 75014 Paris
commission paritaire 60437